

Le Révd. Messire Louis-Edouard Bois, curé de Maskinongé, décédé

L'Eglise du Canada vient de perdre un de ses prêtres les plus distingués, le pays un de ses plus nobles et glorieux enfants.

L'humilité, dans ce qu'elle a de plus touchant et de plus aimable, fut le caractère distinctif de cette vie qui vient de s'éteindre doucement : elle a, pendant bien longtemps, dissimulé aux yeux de tous les beautés de cette riche nature. Il est temps que, soulevant ce voile si honorable, la renommée jalouse vienne léguer à l'histoire le souvenir indélébile de ses fortes vertus.

Il est mort, l'abbé Bois, à son cher presbytère de Maskinongé, qu'il nommait, avec affection, son *ermitage*, il est mort, terrassé, malgré son énergie vivace, par une maladie longue et douloureuse, au sein des suprêmes consolations que notre religion sainte, cette douce mère, prodigue à ses fils mourants.

Il n'est plus : c'est mardi, le 9 juillet courant, que la mort a frappé cette marquante victime ; il part, emportant dans la tombe non-seulement les regrets affectueux et tendres de ses aimées et aimantes ouailles, mais encore les sympathies sincères et vives de tous ceux qui l'ont pu connaître et apprécier.

On ne sait point assez, sans doute, pour le louable motif dont je viens de parler, quel saint homme, quel homme érudit fut le défunt abbé, combien il a mérité l'estime et la reconnaissance tant de ses coreligionnaires que de ses compatriotes.

Sa modestie à toute épreuve l'a toujours empêché de livrer au grand jour de la publicité ses œuvres de longue haleine, où les intimes déclarent avoir retrouvé véritablement le cachet du maître, et qui devaient s'appeler, par exemple : *Histoire générale des évêques du Canada*. Décidé qu'il était à n'en rien publier lui-même, il ne s'appliqua pas d'abord à en faire autre chose qu'une première ébauche. C'est au moment où, cédant peut-être, à la fin, à de pressantes sollicitations de ses amis et d'autres intéressés, il allait donner à ce notable travail le poli nécessaire, dont le savant abbé gardait le secret, que la maladie vient sans pitié ravir à nos lettres canadiennes ce désirable auteur. Ce dénouement est d'autant plus regrettable que, dans un ouvrage de cette portée, l'abbé Bois eut révélé vraiment toutes les richesses de sa belle âme, de son brillant esprit et de son grand cœur, mieux qu'il n'a pu le faire dans les quelques moindres ouvrages qu'il a timidement risqués, abrité derrière l'anonyme, nonobstant leur succès réel et leur vogue de bon aloi.

On a de l'abbé Bois une *Histoire de l'Île d'Orléans*, le *Naufrage du père Crespel* et autres œuvres d'une importance secondaire, mais ce qui est tombé de sa plume active et nous reste en manuscrit forme une mine inépuisable, un trésor de renseignements précieux pour l'histoire, héritage gros d'érudition que des amis de notre littérature nationale vont recueillir pieusement, nous en avons l'espoir, et sauront rendre profitable à notre public lettré.

Un des produits les plus remarquables de cet intéressant travailleur est une notice historique sur *Les prêtres français réfugiés au Canada*. Cette

étude fut lue dans une séance de la Société Royale, dont l'abbé Bois fut un des membres : il excita l'admiration du savant corps qui s'honorera longtemps de posséder dans les colonnes de ses comptes-rendus cette maîtresse pièce d'un intérêt historique tout à fait original.

Historien, l'abbé Bois le fut éminemment ; il fut aussi un antiquaire de distinction. Collectionneur passionné, il laisse au Séminaire de Nicolet, son heureux légataire, une bibliothèque splendidement garnie de vieux bouquins, de manuscrits d'un haut prix, d'autographes de choix. On y remarque, en outre, un dictionnaire indiquant l'origine des noms de nos paroisses canadiennes, dictionnaire dont il est l'auteur. Mentionnons encore son cabinet de numismatique, un des plus riches dans le genre.

Là ne se borne pas, toutefois, le mérite de M. le curé Bois ; comme historien, il s'est assuré des titres encore plus indéniables à la qualité d'un des champions de notre histoire. Il fut, entre tous, personne ne l'ignore, l'instigateur de la réédition

encore : théologien de marque, savant universel, il fut, avant tout, un prêtre zélé, un apôtre dans la force du terme. Missionnaire infatigable, pasteur sans reproche et charitable père de ses paroissiens, constant ami et promoteur de l'éducation de la jeunesse, jusqu'à gréver souvent de frais trop généreux ses minimes revenus, il a aussi bien mérité de la Religion qui s'unit à la Patrie dans le deuil de ce fils tant regretté.

* *

C'est à Québec, dans la basse-ville, coin des rues Notre-Dame et Sous-le-Fort, que naquit M. Louis-Edouard Bois, le 13 septembre 1813. D'abord élève du Séminaire de Québec, il alla terminer ses études au Collège de Sainte-Anne. Il opta, librement, pour l'état ecclésiastique au mépris de la médecine et du notariat qui lui offraient, paraît-il, de fort belles chances de succès. Après quelque temps de professorat à Sainte-Anne, il fut ordonné prêtre et envoyé, comme vicaire, à Saint-Jean Port-Joly, où un sien oncle maternel était curé. C'était en 1840. Il s'y lia d'amitié avec l'aimable auteur des *Anciens Canadiens* et des *Mémoires*, Philippe-Aubert de Gaspé.

En 1843, l'abbé Bois devenait curé de Saint-François de la Beauce, par nomination de Mgr Signai. Il déploya là, pendant cinq ans, son énergie d'apôtre dans des missions nombreuses et difficiles, pour la plus grande édification de tous. Il passa de là à la cure de Maskinongé, qu'il a tenue pendant quarante ans et plus, et où il vient de mourir dans la quarante-neuvième année de son sacerdoce.

Ses funérailles ont eu lieu le 13 du présent mois, à Maskinongé, au milieu d'un concours immense de populations des archidiocèses de Québec et de Montréal, des diocèses des Trois-Rivières et de Nicolet. Parents, amis et admirateurs étrangers s'y confondaient avec ses paroissiens dans un même sentiment de deuil profond et de tristesse.

Parmi ceux qui ont tenu à honneur d'honorer de leur présence les funérailles de cet humble grand homme, on remarquait, dans le clergé : Sa Grandeur Mgr Lafleche, des Trois-Rivières ; Mgr Paquet, du Séminaire de Québec ; MM. Brien, curé de St-Culthbert ; Tessier, curé de St-Léon, et plusieurs autres curés des paroisses avoisinantes ; Douville et Proulx du séminaire de Nicolet ; Comeau, Richard et Caisse, de celui des Trois-Rivières ; parmi les laïques :

MM. Désaulniers, M.P., Boyer, M.P.P., Legris, M.P.P., Côté, du *Journal de Québec*, T. Lafrenière, de Louiseville, et plusieurs autres.

Le chanoine Boucher, curé de Louiseville, fit la levée du corps, Mgr Paquet officiait et Mgr l'évêque des Trois-Rivières prononça l'éloge funèbre du vénéré défunt avec l'éloquence qu'on lui connaît.

Les restes mortels du curé de Maskinongé reposent dans la crypte de son église paroissiale, renfermés dans une voûte, du côté de l'Épître.



UN MARIAGE PRINCIER. — LE GRAND DUC PAUL DE RUSSIE, FRÈRE DU CZAR, ET LA PRINCESSE ALEXANDRA, DE GRÈCE

des *Relations des Jésuites*, de l'édition de la *Collection des anciens manuscrits*, des *Edits et Ordonnances*, toutes ces vieilles archives si précieuses dont nous allions perdre le bénéfice, et que sa prévoyante sollicitude a su nous conserver comme autant de phares capables de jeter la lumière sur les points les plus obscurs de notre histoire.

Voilà, en résumé, comme l'abbé Bois a mérité de sa patrie, voilà comme il a conquis ses épaulettes de membre de la Société Royale du Canada, docteur ès lettres de l'Université-Laval, agrégé de plusieurs sociétés savantes, entre autres de la Société Historique de Québec ; voilà, en un mot, comme il a pu s'élever modestement à un rang de distinction où l'on rencontre à ses côtés : Ferland, Holmes, Laverdière, Parent, et autres, dont il fut le bien digne collaborateur.

Quoiqu'il en soit, il eut un mérite plus grand

Sur le saint Elme